
Les journalistes de sport

La femme qui se consacre aujourd'hui, en 1996, au journalisme sportif, se trouve confrontée, d'après ma propre expérience professionnelle, aux difficultés suivantes :

- en premier lieu, aux problèmes généraux qui caractérisent la situation actuelle du marché du travail, un marché du travail saturé tant pour les hommes que pour les femmes. Ces dernières ont cependant plus de difficultés

par Natalia Arriaga*

encore à accéder à un poste de travail. A l'heure actuelle, et selon les statistiques des organismes internationaux, des organisations non gouvernementales et des syndicats, la femme est le principal bénéficiaire des caisses de chômage et dans le cas où elle occupe un poste de travail, celle-ci gagne moins que

l'homme qui exerce la même activité;

- en deuxième lieu, la journaliste doit lutter contre le poids de la tradition : il y a dix ans, très peu de femmes couvraient l'actualité sportive. Le journaliste sportif type est de sexe masculin et cette image s'est fortement imposée dans l'esprit de ceux qui dirigent les moyens de communication et très probablement aussi dans l'esprit des téléspectateurs ou des lecteurs de la presse sportive. Il suffit de jeter un coup d'oeil du côté de la tribune de presse de n'importe quelle compétition internationale pour comprendre que les femmes n'accèdent pas aux équipes de rédaction sportive avec la même facilité que les hommes:

- la troisième difficulté réside dans la frontière que les entreprises journalistiques ont établie entre les sports masculins et les sports féminins. Je connais des femmes journalistes sportives en gymnastique, en basketball, en volleyball, en natation et en tennis, mais je n'ai pas encore lu de chronique sur le football écrite par l'une d'elles, ni n'ai entendu de femme commenter à la télévision un combat de boxe ou un grand prix d'automobilisme; elles font certes des entrevues, réalisent des reportages, mais on ne leur confie guère la responsabilité de rédiger une chronique, summum du journalisme



Une séance d'interview.



Séminaire de presse pour les femmes journalistes sportives.

sportif, tous les autres genres n'étant que fioritures. A mon avis, la beauté et la complexité de tout sport peuvent être saisies et rendues avec la même précision par les hommes que par les femmes:

- enfin, je souhaiterais signaler que la femme journaliste, dans ta majorité des cas, n'a pas accès aux postes de direction de la presse sportive: je préfère penser que cela tient non pas à la volonté expresse des plus hauts responsables, mais à une habitude acquise, difficile à corriger. Si les femmes figurent dans une accablante minorité au sein des moyens d'information sportive de mon pays (Espagne), leur présence dans les organigrammes de direction n'est même pas minime. mais totalement nulle. Je suis sûre que, s'il y avait plus de femmes qui dirigeaient les moyens d'information sportive. il y aurait également plus de femmes y occupant des postes de travail et une plus large place serait accordée au sport féminin dans les pages des journaux et les émissions télévisées.

Je ne crois pas qu'il y ait deux façons - une masculine et une féminine - de faire

du journalisme sportif. Je crois en revanche en une nouvelle manière d'exercer ce métier : un journalisme qui ne mythifie pas le sportif, qui ne profite pas des victoires et des défaites pour faire de la littérature destinée à mettre le rédacteur en valeur, un journalisme qui explique mais ne donne pas de leçons. Le journaliste le plus populaire doit penser que l'effort qu'il fait en prenant la plume ou en branchant son microphone n'est en rien comparable à celui que réalisent les millions d'athlètes anonymes qui s'entraînent chaque jour, certains dans les conditions les plus dures, avec le vague espoir de se qualifier peut-être une fois dans leur vie pour les Jeux Olympiques, ou peut-être simplement pour un tournoi local.

Je pense que les femmes journalistes peuvent faire face aux difficultés que je viens d'exposer en mettant leur imagination et leur professionnalisme au service de ce nouveau type de journalisme sportif. Bien des formules journalistiques sont aujourd'hui périmées; certaines par contre ne demandent encore qu'à être

exploitées comme la retransmission correcte du sport pratiqué et dirigé par des femmes, l'ouverture des audiences télévisées à des secteurs féminins jusqu'à présent ignorés et, aspect très important, la révélation des problèmes financiers, sociaux ou religieux que doivent surmonter les femmes de nombreux pays. non pas tant pour concourir au plus haut niveau - il me vient à l'esprit l'exemple de la championne olympique Hassiba Boulmerka qui s'est vue reconnaître ses mérites l'année passée dans mon pays en recevant le «Prix Prince des Asturies» - mais uniquement pour se livrer à un minimum d'exercice physique pour leur santé. Etant donné que les femmes qui rejoignent les rédactions sportives sont pour la plupart jeunes et qu'elles n'ont pas encore eu le temps de prendre les mauvaises habitudes de la profession, je crois qu'elles sont les mieux à même d'ouvrir ces nouvelles voies qui tourneront à l'avantage du sport féminin.

*Journaliste à l'agence EFE.